

# La Gazette

DES SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

Recherche et valorisation d'une identité régionale

## SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

37 rue Général de Larminat  
33000 BORDEAUX

Tél: 05 56 93 58 66 / Fax: 05 57 81 71 76  
helene@savoir-faire-aquitaine.com  
www.savoir-faire-aquitaine.com

Directeur de la publication : Jean Suhas  
Rédaction : les membres des Savoir-Faire  
Secrétariat de rédaction : Hélène Cazilhac  
Impression : Pleine Page

«Les rivières ne sont que des chemins qui marchent»

Raymond Queneau



## L'ÉDITO

### Retour attendu

Tas vu le Printemps ? Enfin on peut penser qu'il n'est pas loin. En chemin, semble-t-il. Il y a des mésanges qui en parlent au balcon et des bourgeons qui se rengorgent. Ma voisine, la vieille aux cheveux rares et orangés m'a souri. Mais si, mais si ! Ça change !

Secoue-toi compagnon, il faut sortir de ta torpeur d'hivernage, reprendre tout cela à ton compte. L'esprit «savoir-faire» est en route et ça c'est notre affaire.



C'est le printemps !

Bien sûr que la tentation est forte d'attendre ce changement de la seule météo ou alors de la politique, du pouvoir d'achat, du CAC 40... Sans nier l'importance, relative, de ces éléments de la vie de nos sociétés, c'est en nous qu'est le secret de ce renouveau. Bonne chasse.

Le président

## SOMMAIRE

### ☞ p.1 L'Édito du président

#### Agenda

#### AG de qualité au Trinquet

### ☞ p.2 A ne pas manquer !

#### Carnet rose

#### Le coin du webmaster

Portrait d'ami (Jacky Galina)

### ☞ p.3 Un mot - une indéfinition :

Écriture (Eric Cattelain)

#### Photos jaunies...instants

volés (Hélène Bakle'h)

### ☞ p.4 À lire et à goûter

C'est le printemps... en chambre noire (L. Wintringer)

Errare humanum est «barbotte diabolicum» (J. Suhas)

Quand refleurissent les artichauts

## AG de qualité au Trinquet de Bordeaux

Rien ne ressemble plus à une AG qu'une autre AG. Pourtant notre dernière Assemblée générale était différente, une réunion «bon enfant» où nous nous sommes revus heureux de retrouvailles et satisfaits de notre association qui semble bien se porter.

L'AG se tenait donc ce 27 mars au Trinquet rue Georges Bonnac. Une trentaine de membres étaient présents. Au programme : compte rendu moral du Président et compte rendu financier du Trésorier acceptés par l'assemblée. Ces deux textes sont disponibles sur le site des Savoir-Faire. Coups d'oeil et discussions autour des projets immédiats et élection du tiers du conseil d'administration.

Ont été élus ou réélus : Annick Bruder, Marcel Desvergne, Lars Eriksen, Alain Ribet et Jean Suhas.

Après divers échanges de vues, les Savoir-Faire sont passés à table : foie gras, axoa basque etc.

Tout va bien merci !

## AGENDA

### Lundi 31 mars

Jean Suhas rencontre Daniel Laurent, directeur régional de la Caisse des Dépôts et Consignations pour évoquer le livre des 15 maisons d'écrivain d'Aquitaine.

### Du 4 au 6 avril

Escale du livre de Bordeaux (Quartier Sainte-Croix)  
Les éditions Pleine Page présenteront avec nous le livre des chansons et des maisons d'auteurs.

### Samedi 12 avril - 16h30

Lancement de l'ouvrage les «15 maisons d'écrivain» au Centre François Mauriac de Malagar.

## À ne pas manquer ! 12 avril à Malagar

Vous avez reçu un carton d'invitation pour le samedi 12 avril au Domaine de Malagar. Nous y présenterons le livre que nous avons consacré aux demeures d'écrivain d'Aquitaine. Vous verrez ce sera une très belle après-midi.

Votre présence est souhaitée pour valoriser notre association auprès des nombreux invités.

Les «Savoir-Faire d'Aquitaine» ont besoin de vous. Merci de joindre Hélène (tél : 05.56.93.58.66) pour confirmer votre présence. Si vous avez des problèmes de transport, nous trouverons la solution.

**Rendez-vous à Malagar, Samedi 12 avril à 16h30**

Centre François Mauriac

Domaine de Malagar à Saint-Maixant



Derrière la porte entrebâillée,  
François Mauriac, je crois, nous attend...

## Carnet Rose

*Papa, s'appelle Stanislas*

*Maman, Véronique*

*Moi, je suis*

**Dimitri D'Anthonay**

*J'ai 15 jours.*

*Et je suis très heureux*

*d'être des vôtres.*



Stanislas D'Anthonay :  
[sdanthonay@ellipse-affichage.com](mailto:sdanthonay@ellipse-affichage.com)

### Êtes-vous à jour de votre cotisation ?

Si tel n'était pas le cas, rien de plus simple !  
Il suffit d'envoyer à l'association un chèque de 25 € libellé à l'ordre des Savoir-Faire d'Aquitaine à l'adresse suivante :  
37 rue Général de Larminat  
33000 BORDEAUX

## Le coin du webmaster - Jacky Galina



### Portrait d'ami : Don Vincente, Zocato

*Entre « muleta » et « brocante » un personnage attire l'œil et la plume de Jacky Galina. Voici une collection de savoir-faire. Elle donne envie de voir Zocato rallier notre association. Portrait bien tourné d'un seigneur. « Salut l'artiste ! »*



**V**incent BOURG dit **Zocato**, spécialiste incontournable de la tauromachie, est un vrai passionné doublé d'un authentique romantique. L'homme est généreux, noble, magnanime, désintéressé. Comme tout seigneur, les jeux de l'esprit lui sont familiers.

Nul doute que s'il était britannique, la reine l'aurait depuis longtemps nommé Sir Vincent. Pour preuve, Pierre ALBALADEJO lui a attribué le surnom de « Don Vincente » dans sa volonté d'anoblir l'individu. Antiquaire pendant 25 ans, Vincent BOURG est aussi *Docteur es antiquités*, vrai spécialiste de tous ces vieux objets tant recherchés.

Avec verve, humour et truculence, il nous fait partager

son amour des vieilles choses chaque vendredi dans l'émission « *C'est mieux le matin* » sur France 3 Aquitaine dans sa chronique **Brocante**. Au lieu d'être élitiste comme le sont habituellement les spécialistes du genre, Don Vincente ne nous décrit pas des antiquités inabornables mais des objets accessibles pour tous, certains dès 5 euros. Il vous donnera envie de chiner dans nos brocantes régionales ou... de perquisitionner la maison de votre grand-mère.

Don Vincente est aussi poète. Il sait les contes des objets qu'il présente, il connaît leurs histoires comme il connaît nos aïeux. Il les raconte et les fait revivre à chacune de ses interventions nous rappelant ces vers de Lamartine : « *Objets inanimés, avez-vous donc une âme Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer* »

Si votre emploi du temps vous empêche de voir Don Vincente chaque vendredi matin, France 3 Aquitaine a l'heureuse initiative de nous proposer son intervention sur Internet à l'adresse suivante :

<http://aquitaine.france3.fr/emissions/c-est-mieux-le-matin/rubriques/brocante/>

J. G.

## Écriture (Eric Cattelain)

« L'écriture ressemble à la prostitution. D'abord on écrit pour l'amour de la chose, puis pour quelques amis, et à la fin pour de l'argent ». **Molière**

A l'instar d'une précédente indéfinition apportant sur le prix littéraire, et en écho à la sortie de l'ouvrage sur les *Maisons d'écrivain en Aquitaine*, je vous propose de nous interroger ici en deux volets sur le sens apparemment commun du terme *écriture*. On conviendra que l'aventure à laquelle ce terme nous rattache plonge ses racines dans les 6000 ans qui nous séparent de son



apparition sur les terres mésopotamiennes (sous ses formes pictographiques, et non encore *cunéiformes*). Ce premier élément chronologique frappé du sceau de l'entente commune en dit long toutefois sur l'idée que nous nous faisons de précurseurs qu'on qualifiera plus volontiers de *peintures* (rupestres) et qui gardent (à tort) leur connotation de primitivité. Dès lors se déroule une histoire faite de diversité et de renouvellement : des **hiéroglyphes** égyptiens (ou hittites) aux caractères chinois, des glyphes mayas aux alphabets thaï ou coréen, de l'écriture du Bamoun (Cameroun) à celle des Inuit (empruntée aux Crees), etc. Face à ce déploiement d'inventivité (on estime que 700 écritures ont été créées durant ces 6000 ans), une illustre théorie dite *des stades* tendrait à accréditer l'idée selon laquelle nous serions passés des systèmes de représentation picturale (*pictographie*), puis abstraite (*idéographie*), à l'excellence de la représentation syllabique, et surtout alphabétique (*phonographie*). Certes, voilà qui confortera les tenants de l'évolutionnisme scriptural, mais qui amène surtout à une première définition de l'écriture liée à la saisie de la chaîne parlée, considérée comme un critère d'excellence. Par extension, l'écriture serait donc : « un système de signes graphiques servant à noter un message oral afin de pouvoir le conserver et/ou le transmettre. » (*Grand Larousse Universel*).

chronologique  
frappé du sceau  
de l'entente  
c o m m u n e  
en dit long  
toutefois sur  
l'idée que nous  
nous faisons  
de précurseurs

E. C.

(suite dans la prochaine gazette)

## Photos jaunies...instants volés.

L'armoire est grande ouverte, j'en retire une boîte, sûrement celle des décorations de Pâques. Surprise ! Ce sont des photos jaunies au format bancal dont le noir est passé ou surexposé, le glacis abîmé. J'emporte mes curiosités. Comme un chat, je pétris quelques coussins afin de bien m'installer dans le canapé. Je commence à effeuiller mes « trésors ». Au dos, des écritures que je reconnais non sans un pincement au cœur. Je suis comme aspirée dans une autre vie, d'autres temps, au milieu d'inconnus. Je retrouve mes parents mais ils me paraissent étrangers à tout jamais. Quels rêves avaient-ils imaginés ?

Je trie les clichés, nous sommes en janvier 1944 : là mon père est en permission, un pied appuyé sur la pédale de son vélo de course. Il est tout efflanqué. Encore 1944 : ma mère, capitaine de son équipe de basket marque un panier. Le cadrage est en diagonale, c'est du « sur le vif » d'amateur. Ici, c'est la plage de mon enfance, les Abatilles en septembre 1946 : une bande de copains, des jeunes hommes fiers de leurs muscles, des jeunes filles en deux pièces (pas encore bikinis) forment des pyramides humaines ou des figures acrobatiques, mes parents en sont les vedettes. Là, une représentation de théâtre. Le curé de Mios occupait cette jeunesse en montant des spectacles. J'ai envie de rire : ma mère faisant le grand écart en tenue hongroise, ça vaut le détour ! Sur une autre, ma tante en dame patronnesse dans « *ces dames au chapeau vert* ». Me reviennent alors les commentaires peu élogieux de ma mère sur les prestations de sa sœur et de mon père. Surréaliste ! Là un mariage d'après guerre, en grand format très sombre, pris de loin, une bonne centaine de figurants répartis sur cinq rangs, l'air grave, figés, entourent un couple : elle, en robe longue blanche et voile étalé à ses pieds. A l'arrière plan, on distingue une grange. Je remarque de suite ma mère, elle a un *je ne sais quoi* de plus. Mon père s'en tire pas mal non plus ; costume de jeune premier style Bogart dans « *le faucon maltais* ». Plus loin, il nous la joue Pagnol ; calot, tablier fariné, une énorme miche de pain dans les mains. C'est le boulanger de la Pomponnette. En écho, souriante, sacoche sous le bras, dactylo exemplaire, comme sortie d'une réclame : ma mère la femme du boulanger ? Un cliché m'intrigue : un champ labouré, des bœufs qui viennent vers moi, robustes, puissants, creusent des sillons profonds, parallèles. Un laboureur les mène. Au verso : « *parrain* ». J'imagine l'effort de l'attelage, l'odeur de la terre retournée, toute cette poussière soulevée. J'entends le frémissement humide des bêtes.



Que reste-il aujourd'hui de ses moments ? J'ai un pincement au cœur pour notre rendez-vous manqué. Ce lien avec le passé se délite inéluctablement au sablier du temps. Je suis comme l'enfant à la recherche d'un dernier bonbon, d'un dernier souvenir... Et celui-ci avec son chien, qui est-ce ? Regard roublard sous le béret vissé c'est... « Apé » ! Mon grand père, bâtisseur inlassable des cabanes de mon enfance. Et là, je me saisis avec émotion de la dernière. Déjà le voyage vers hier est presque fini. C'est Zélie. Je l'aimais beaucoup, ma mémé Zélie, arrière grand-mère attentionnée, rebouteuse reconnue. Elle ne se fatiguait jamais de mes « et pourquoi ? » Elle s'en amusait. Elle régnait sur son jardin de curé. On s'asseyait sur le banc sous la tonnelle, juste toutes les deux. Elle m'écoutait comme si j'étais une grande personne.

Je rassemble ces instants volés éparpillés qui viennent de reprendre vie. Souvenirs transmis, peut-être déformés. Ces bouts de papier glacé fanés cachés ont-ils le pouvoir de reprendre vie dès que nous tournons le dos ? Vivent-ils d'autres aventures une fois la boîte refermée ? Je reviendrai leur rendre visite, de temps en temps, pour nourrir mes souvenirs lorsque mon cœur sera en manque.

Hélène Bakle'h

## C'EST LE PRINTEMPS ... EN CHAMBRE NOIRE

**B**ourgeons, désirs et expositions photographiques fleurissent à Bordeaux...

Après une superbe exposition d'Alfons Alt\*, magicien de la chambre et des pigments, à la Galerie Rouge jusqu'au 28 mars, voilà au Hangar G2 : «Bordeaux, Ville et paysages»\*, les regards croisés de Bernard Plossu, photographe, et de Marcelo Fuentes, peintre. Entre les clichés contrastés du premier, et les natures mortes du second, périphéries urbaines, bâtiments industriels, Bordeaux, un autre regard...Incisif, magnifique !

« **La photographie est un acte immédiat, le dessin est une méditation** »

Cours Mably, Anne Saffore repart en croisade... Bazadaise, comédienne, la photographie s'est imposée à elle en 2002.

Suite au procès d'une prostituée bulgare et à l'image très négative de ce pays donnée par les médias, 5 ans avant son entrée dans l'Union Européenne, elle veut prendre la parole !S'en suivent un voyage en Bulgarie et plusieurs expositions entre 2003 et 2007 :

- Bordeaux et Saint-Hilaire 2003 : « *Vous avez dit « Bulgares* », « *N plus ni moins à l'Est* »
- Paris 2004 : « *Esprits murs* » - Tags en Pologne
- Bordeaux 2005 : « *4 roues à l'Est* », « *Fraîches pousses* » sur les enfants bosniaques,
- Anglet 2006 : « *Force Est* »,
- Bordeaux 2007 : « *Sarajevo ? Le pied !* ».

Sa seconde croisade est celle des identités !

« *En visages la France* »\* est donc la première pierre d'une histoire à bâtir !Mayotte, où elle a vécu en 2000, la Polynésie (2006), la Réunion (2007)... Le goût des îles, leur quotidien d'ouverture...En vivant beaucoup dehors, on rencontre l'autre...

« Bouleversée, je fus, barytée je réagis », dit-elle!  
« Chose étonnante, prouver ce que l'on naît » dit-elle !

Vous pourrez ainsi vous balader dans une galerie de portraits hauts en couleurs, qu'ils soient numériques, argentiques, en couleurs ou en Noir et Blanc (mes préférés). Anne Saffore aime les gens, ça se sent, ça se voit et ça s'entend, et ils le lui rendent bien ! Ses projets à venir : un travail sur les familles d'origine qui devrait être mûr en juin...

Tout au long du mois d'avril, allez suivre *L'itinéraire toujours passionnant des photographes voyageurs\** : onze expositions dans huit lieux différents. Dans ce cadre une grande exposition siègera à la Base Sous-Marine, avec Bernard Plossu et Marcelo Fuentes déjà présents au Hangar G2.

En longeant les grilles du Jardin Public ralentissez pour voir en ce moment, dans le cadre des journées européennes de l'Opéra, des images de Frédéric Desmesure. Pour cet espace, un commissaire d'exposition a été nommé, Nathalie Lamire-Fabre, également galériste d'«Arrêt sur Image».

Promenez-vous d'un lieu à l'autre, il y a vraiment de quoi se rincer l'oeil de belle façon !

L.W.

\*Alfons Alt : [www.alfons-alt.com](http://www.alfons-alt.com)

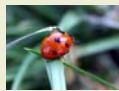
\* «Bordeaux, Ville et Paysages» : regards croisés de B. Plossu et M. Fuentes. Du 4 au 29 mars.

Galerie «Arrêt sur Image», Hangar G2, quai Armand Lalande

\* « *En Visages la France* » Cour Mably, salle capitulaire jusqu'au 30 mars. Anne Saffore sera sur place pour partager mots, idées et petits gâteaux...

\*«*Itinéraire des photographes voyageurs* » (Avril) [www.itipphoto.com](http://www.itipphoto.com) «Villes et Paysages» regards croisés de B.Plossu et M.Fuentes. Du 25 mars au 4 mai. De 14h à 19h sauf lundis et férié à la Base Sous-Marine.

### Errare humanum est « barbotte diabolicum »



Je me roule dans la confusion. J'avais pourtant été prévenu. Ce n'est pas parce que l'accent landais oblige à prononcer toutes les lettres et, le « T » final en particulier qu'il faut le franciser dans l'écriture.

Le barbot de Gujan-Mestras, insecte coléoptère courant, se prononce barbot comme s'il y avait deux T à la fin.

La moindre oreille convenablement formée et nourrie au millas ne s'y tromperait pas. Moi oui ! Voulant donc parler de « barbot » (bien prononcer le t à la fin) j'ai osé écrire barbotte dans le précédent numéro ! Scandale ! Honte !

Il ne reste qu'à « barbotter » dans mon ignorance.

J. S.

### Quand refleurissent les artichauts



J'ai un mien copain qui a un penchant pour les artichauts. Serait-il de Macau, haut lieu de ce « cyrana » dont s'honore l'Aquitaine ? Je ne sais pas. Pour un oui pour un non il vous sort de sa poche une de ces fleurs pommées de couleur verte à longues queues et aux capitules serrés.

Mais la passion de mon copain ne s'arrête pas là. Dites lui où est la cuisine, son imagination et son savoir-faire feront le reste. Vous avez déjà effeuillé l'artichaut pour saucer la partie charnue de chaque feuille dans la vinaigrette qui « va bien »... Là c'est différent : viande hachée, herbes et épices appropriées, sauce engageante et voici que se croisent, se marient des saveurs et des parfums d'ici et d'ailleurs, du Sud-Ouest et du Moyen-Orient, quand les cieux se cloutent d'étoiles des mille et une nuits et que s'annonce le retour des palombes.